P. SERIOT
cours de linguistique du russe
1ère année

Introduction à la linguistique du russe

Bienvenue aux étudiants de première année!

La linguistique est «l'étude du langage appréhendé au travers des langues naturelles» (cf. le cours de Mme Berthoud).

Nous étudierons une de ces réalisations du langage en général que sont les langues particulières : le russe. L'approche «linguistique» d'une langue permet de saisir les principes généraux de fonctionnement de la langue en question : par delà les «exceptions», les bizarreries de l'orthographe, les fantaisies de la morphologie, une organisation très solide cimente la matière même de la langue : sa «structure».

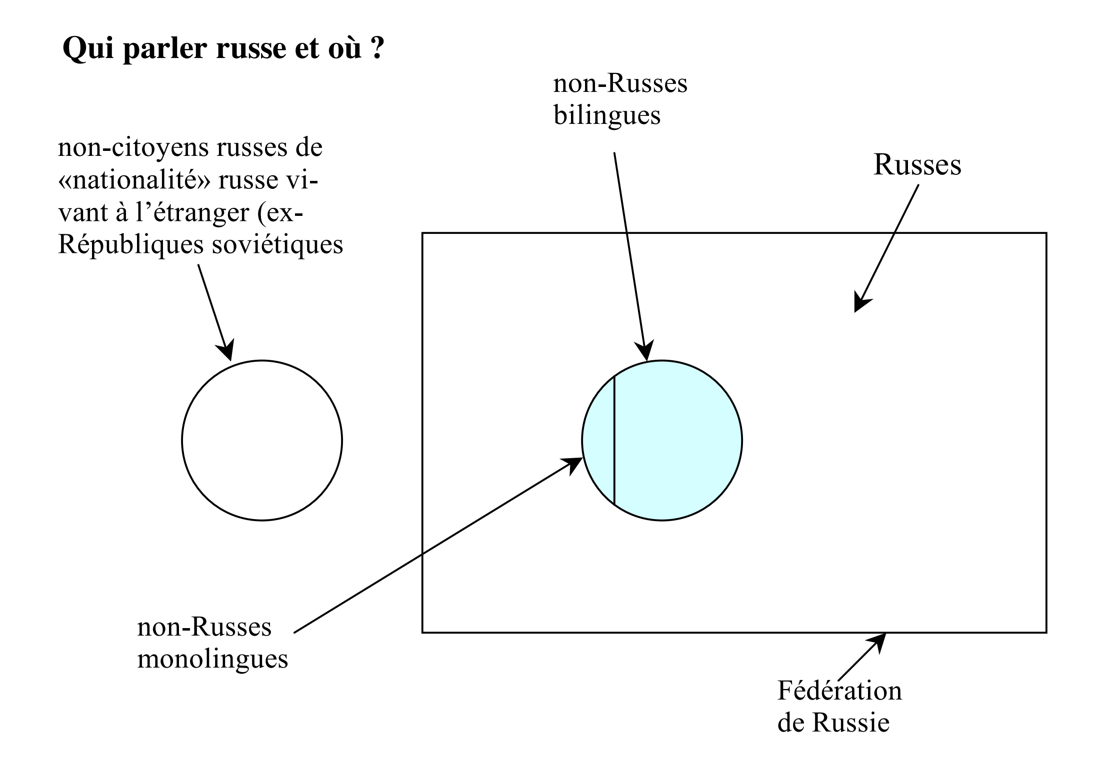
Ce cours va donner les éléments fondamentaux pour comprendre cette structure du russe au niveau de la première année : étude des sons d'abord, puis, en parallèle avec le cours de langue pratique, découverte de l'organisation des formes de la langue.

1ers éléments: qu'est-ce que le russe?

Description ethnogéographique. L'ethnie russe, dont le russe est la langue maternelle, constitue l'ethnie la plus nombreuse de l'ex-URSS. Son habitat principal est la Fédération de Russie, qui englobe 72% du territoire: partie européenne de l'ex-URSS sauf ses extrémités occidentales (pays baltes, Biélorussie, Ukraine, Moldavie), et méridionales (républiques du Caucase); en Asie: toute la Sibérie. Mais des Russes sont fixés aussi dans toutes les autres parties de l'ex-URSS. Au recensement de 1970, sur 241 millions de Soviétiques, 129 millions se déclaraient "Russes"; en outre, 13 millions de non-Russes déclaraient le russe comme leur langue maternelle, et 41 millions d'autres déclaraient posséder couramment cette langue, soit au total 183 millions de russophones. En tant que langue principale de l'ex-Union soviétique, jouant en fait, sinon en droit, le rôle de langue officielle, le russe est plus ou moins compris par la quasi-totalité des habitants de l'exURSS, il était jusqu'à il y a peu seul utilisé comme langue de commandement dans l'armée;

il était enseigné dans tout le pays soit comme langue maternelle, soit comme langue seconde.

Qui parler russe et où ?





Description généalogique.

Il est à peu près certain que les langues ne remontent pas à une même «langue originelle» qui aurait été unique pour toute l'humanité à une époque très reculée. Les langues humaines en formation ont été *dès l'origine* distinctes les unes des

autres. Mais on peut reconstituer des «familles» de langues : les ressemblances entre certaines langues sont telles qu'on peut faire l'hypothèse qu'elles ont une origine historique commune.

Le russe fait partie de la «famille» des *langues slaves*, elle même issue du groupe des *langues indo-européennes*, dont font partie également les *langues romanes*, groupe auquel appartient le français.

Les premières mentions des Slaves datent du 1er siècle après J.C. A cette époque ces groupes de tribus parlaient une langue pratiquement unie et unique: le «*slave commun*». On n'a aucune trace écrite de cette langue. On la reconstitue, de façon purement hypothétique, par la comparaison des langues slaves parlées actuellement ainsi que des textes les plus anciens.

Vers le VIe s. après J.C. l'unité des tribus slaves se disloque et de grandes migrations les dispersent. C'est à cette époque que commencent à se former trois grands groupes distincts de langues slaves:

a) les langues slaves de l'Ouest : polonais, tchèque, slovaque, sorabe;

b) les langues slaves du Sud : slovène, serbo-croate, macédonien, bulgare;

c) les langues slaves de l'Est : russe, biélorusse, ukrainien.

Eléments d'histoire du russe.

La langue normative, ou «langue standard», que nous étudierons a une origine double. Jusqu'au XVIIIe s. la Russie a vécu dans une situation de bilinguisme : la langue parlée, le *russe*, différait de la langue écrite: le *slavon*; ce dernier est la forme prise en Russie par la langue écrite commune des Slaves orthodoxes, créée au IXe s. pour l'évangélisation des Slaves par les deux «apôtres slaves» Cyrille et Méthode (qui étaient Grecs), sur la base du dialecte slave qu'ils connaissaient : le parler slave de Macédoine (région de Salonique), c'est à dire du vieux bulgaro-macédonien. Cette langue écrite des premiers textes est appelée le *vieux slave*.

Le russe moderne est né d'un *compromis* réalisé au milieu du XVIIIe s. (à l'époque du grammairien Lomonosov), et réunissant dans un même système des éléments slavons et russes.

Cette dimension historique de la langue russe sera étudiée en master, au cours de *philologie*.

Lecture complémentaire:

• sur l'indo-européen :

- A. MARTINET: *Des Steppes aux océans.*, Paris, Payot, 1986.

- C. RENFREW : *L'énigme indo-européenne (Archéologie et langage)*, Paris, Flammarion, 1990.

• sur les Slaves :

- F. COMTE : *Les Slaves*, Paris, Albin Michel, 1986.

- R. PICCHIO (éd.) : *Aspects of the Language Question* (2 vol, New Haven, 1984.

Graphie et sons

«Les paroles volent, les écrits restent» : c'est sous la forme écrite que se transmettent les œuvres littéraires qui sont à la base de notre culture. Ce caractère définitif de l'écrit lui a donné un prestige considérable.

Pourtant il ne faut pas oublier que les signes du langage humain sont avant tout **vocaux** (émis par la **voix**), que, pendant des centaines de milliers d'années, ces signes ont été exclusivement vocaux, et qu'aujourd'hui encore les êtres humains en majorité savent parler sans savoir lire. On apprend à parler avant d'apprendre à lire: la lecture vient doubler la parole, jamais l'inverse.

Il faut donc bien se garder de confondre la **graphie** et le **son**. Ainsi l'orthographe du français, fixée au début du Moyen-Age, notait au départ à peu près la prononciation réelle de la langue à cette époque: le mot «oiseau» (du bas latin *aucellus*, lat. class. *avicellus*, lui-même diminutif de *avis*) se prononçait vraisemblablement [o-i-s-e-a-u]. L'orthographe s'est conservée au cours des siècles, mais la prononciation a changé. Si l'on devait tout recommencer et noter maintenant par écrit la prononciation du français actuel, il faudrait écrire "wazo".

Il en va de même pour le russe : l'orthographe actuelle était adaptée à un système datant du IXe s. après J.C. Les langues, comme toutes les institutions humaines, évoluent, se modifient (sous la pression de besoins divers et sous l'influence d'autres communautés). La langue russe depuis un millénaire a changé, mais son système graphique est resté pratiquement sans modifications.

Le premier contact avec une langue vivante se fait essentiellement par l'oral. Le russe possède des sons dont certains sont très proches du français, d'autres fort différents. Voici les principaux éléments de phonétique qui nous seront utiles pour présenter les sons du russe. On consultera les ouvrages suivants, facilement accessibles aux débutants:

- A. MARTINET: **Eléments de linguistique générale**, Paris, A. Colin, 1970 (chap. 2).
- B. MALMBERG: **La phonétique**, Paris, P.U.F. (Que sais-je?), 1966 (chap. 2 à 6).

On oppose la phonétique **acoustique**, qui étudie les ondes sonores produites par la parole, et la phonétique **articulatoire**, qui étudie la façon dont les sons sont réalisés au moyen des «organes de la parole». C'est cette dernière que nous utiliserons ici, car elle permet de mieux percevoir la causalité des changements phonétiques, et de mieux comprendre la formation des sons d'une langue étrangère.

Les sons que nous percevons dans la parole résultent d'une expiration d'air venu des poumons.

- La glotte.

Le premier organe qui peut faire **obstacle** au passage de l'air venu des poumons est la glotte, qui se trouve à la hauteur de la «pomme d'Adam». La glotte est formée de deux replis cartilagineux des parois de la trachée-artère : les «cordes vocales» (attention, ce ne sont pas des cordes!). Pendant la respiration les cordes

vocales sont largement écartées et l'air passe librement à travers la glotte dans les deux sens. Dans la parole il est fréquent que les cordes vocales soient en contact et qu'elles entrent en **vibration** sous la pression de l'air expiré. Le son qui résulte des vibrations de la glotte est la **voix**.

(La meilleure analogie pour comprendre la fonctionnement de la phonation est l'instrument de musique appelé cornemuse : une poche compressée expulse l'air, qui passe dans un tuyau et vibre au contact d'une mince lamelle d'ivoire : la «hanche» — même principe de vibration pour la clarinette).

- La voix.

La voix accompagne presque nécessairement certaines articulations de la bouche qui sont, par elles-mêmes, trop peu bruyantes pour être percues dans des conditions normales. C'est notamment le cas pour les **voyelles**, qui représentent la voix diversement teintée par le volume et la forme variable de la cavité buccale, avec ou sans intervention des fosses nasales. Mais la voix peut également accompagner un bruit assez caractérisé pour être perceptible sans son aide : en français l'initiale de «saute» consiste en un frottement de l'air, bien perceptible sans le support de la voix; l'initiale de «zone» présente le même frottement, mais accompagné de la voix. On dit que le [s] de «saute» est **sourd**, alors que le [z] de «zone» est **sonore**.

- Le pharynx

On nomme «larynx» la partie du chenal expiratoire qui se trouve au niveau de la pomme d'Adam. Un peu plus haut, la trachée débouche dans une cavité, le **pharynx**. Le palais, qui forme la voûte de la bouche, se termine, vers le pharynx, par un repli de muqueuse, dit **voile du palais**, lui même terminé par une languette: la **luette** (en latin: **uvula**). Le pharynx communique avec les fosses nasales tant que le voile du palais ne vient pas s'appliquer contre sa paroi postérieure. Lorsqu'on parle, le voile du palais est soit relevé, soit abaissé. S'il est abaissé, une partie de l'air expiré passe par les fosses nasales et s'écoule à l'extérieur, sans rencontrer d'obstacles. S'il est relevé, la totalité de la colonne d'air arrive à la bouche. Cette dernière position est nettement plus fréquente que cele qui permet le passage de l'air du pharynx aux fosses nasales. En français on distingue des voyelles nasales : [ã] («enfant»), [õ] «ombre», [œ̃] («brun»), [ɛ̃] («matin»), et des consonnes nasales : [m], [n], [ɳ] («agneau»). En russe il n'existe que quatre consonnes nasales: [n], [n'], [m] et [m'], et pas de voyelles nasales.

- Les voyelles

Les voyelles sont de la voix répercutée dans les cavités formées par les parties supérieures du chenal expiratoire. C'est le volume et la forme de la cavité buccale qui donnent son timbre caractéristique à une voyelle. Ce volume et cette forme dépendent de trois facteurs: la position de la langue, celle des lèvres et le degré d'ouverture de la bouche. Les voyelles se différencient des consonnes en ce qu'elles sont sommets de syllabes.

La langue se masse soit à l'avant, soit à l'arrière de la cavité buccale. Lorsqu'elle se masse **à l'avant** (vers le palais dur), elle laisse entre elle et les lèvres un

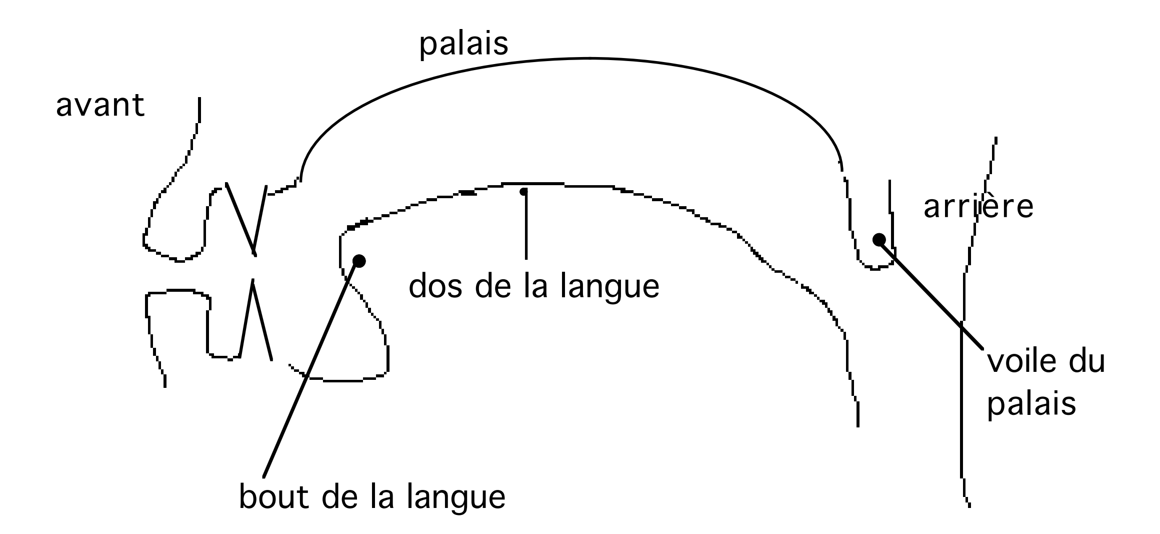
volume d'air assez restreint. On obtient ainsi les «voyelles d'avant» : [i] et [e] (comme dans le mot français «été»). Lorsqu'elle se masse **vers l'arrière** de la bouche (vers le voile du palais), elle laisse entre elle et les lèvres une cavité plus vaste. On obtient alors les «voyelles d'arrière»: [o], [u] (comme dans le mot français «fou»).

Si la langue massée à l'avant est très proche du palais, donc en position haute, l'espace de résonnance est très restreint, la voyelle est **fermée** : c'est le [i]. Si la langue est en position moyenne, l'espace de résonnance est un peu plus grand, on dit que son **aperture** est **moyenne** : c'est le [e].

Si la langue est massée vers l'arrière, on distingue une voyelle fermée: le [u], et une d'aperture moyenne : le [o].

Enfin si la langue est dans une position moyenne, voisine du repos, la voix résonne au milieu de la bouche, la voyelle est à son aperture la plus grande : c'est la voyelle la plus ouverte, le [a].

Coupe schématique de la cavité buccale:
(cf. aussi le site de la section de linguistique de la Faculté des Lettres : http://www.unil.ch/ling/page12581.html)



Classement des voyelles en fonction de leur série (avant / arrière) et de leur aperture (fermé / ouvert):

	avant				arrière
fermé	[i]				[u]
		[e]		[o]	
ouvert			[a]		

- Les consonnes

On nomme consonnes des sons qui contiennent des bruits provoqués par le rétrécissement ou la fermeture totale du passage de l'air. Ces sons se perçoivent mal sans le soutien d'une voyelle précédente ou suivante (la combinaison des deux forme une syllabe).

Une **occlusive** est une consonne prononcée en deux temps: arrêt total du passage de l'air (par les lèvres fermées, le contact langue / dents, langue / palais, etc.), puis relâchement. Les occlusives sont dites **momentanées** : on ne peut pas faire durer leur prononciation.

Une **fricative** est une consonne qui comporte un resserrement du chenal expiratoire qui ne va pas jusqu'à la fermeture. Les fricatives sont dites **continues** : on peut les faire durer : «sssssssss…», ce qui n'est pas possible pour l'occlusive [t].

L'opposition de sonorité :

En russe comme en français la plupart des consonnes constituent des «couples de sonorité». Une consonne sonore est prononcée avec une vibration des cordes vocales, une consonne sourde sans cette vibration.

Ex : **f / v**, **s / z**, **k / g**

Cette opposition permet de marquer le genre en français (naï**f** / naï**v**e), parfois la dérivation morphologique (moti**f** -> moti**v**ation), ou le pluriel en anglais (wi**f**e / wi**v**es). En russe elle joue un rôle important comme marque de fin de mot (са**д** = [sa**t**]).

Classification des consonnes par leur point d'articulation

En russe, de l'avant à l'arrière de la bouche on distingue :

 **les labiales**

- labiales proprement dites, ou bi-labiales (contact de la lèvre inférieure sur la lèvre supérieure):

-> occlusive sonore : **[b]** notée "б"

occlusive sourde : **[p]** notée "п"

- labio-dentales (contact de la lèvre inférieure sur les incisives):
-> fricative sonore : **[v]** notée "в"
fricative sourde : **[f]** notée "ф"
-> nasale : **[m]** notée "m"

les dentales (contact de la pointe de la langue sur les faces internes des dents d'en haut):
- occlusive sonore : **[d]** notée "д"
- occlusive sourde : **[t]** notée "т"
-> nasale : **[n]** notée "н"

les latérales (contact de la pointe de la langue sur les faces internes des dents d'en haut, mais l'air s'échappe des deux côtés de la langue) :
[l] notée "л". Le [l] russe est différent du [l] français. cf plus loin

les vibrantes (battement de la pointe de la langue contre la partie antérieure de la bouche)
[r] notée "p"(roulé, comme en espagnol ou en italien).

les alvéolaires (contact de l'avant de la langue — mais non de la pointe — contre les alvéoles). On distingue les **sifflantes**:
- fricative sonore : **[z]** notée "з"
- fricative sourde : **[s]** notée "c"

et les **chuintantes** :
- fricative sourde : **[š]** (comme dans le français "chat") notée "ш"
- fricative sonore : **[ž]** (comme dans le français "jeu") notée "ж"
En russe ces sons se prononcent différemment du français (cf. plus loin).
- un son totalement inconnu du français:
fricative sourde longue et molle (cf. plus loin): **[š':]** notée "щ".

les dorsales pré-palatales (contact du **dos** de la langue contre le palais dur)
- fricative sonore: **[j]** (comme dans le français "paille", "yeux"). Dans l'orthographe elle se note de multiples façons. Après une voyelle elle est notée "j".

Pas de fricative palatale sourde en russe (on la trouve en allemand dans "ich").

les dorsales post-palatales (contact du dos de la langue contre la palais mou):
- occlusive sonore: **[g]** notée "г"

- occlusive sourde: **[k]** notée "к"

- fricative sourde: **[x]** notée "x". Ce son n'existe pas en français. Le point d'articulation est identique à celui de [k], mais l'air passe, frottant à cet endroit là. Il ne faut pas confondre ce son avec le "ch" allemand de "ach" ou le "j" espagnol ("jota"), qui se prononcent plus en arrière, articulés contre le fond du voile aux environs de la luette.

✂ **articulation complexe : les affriquées**

Il s'agit d'une articulation occlusive suivie d'une fricative :
- affriquée sifflante sourde: **[c]** (comme dans l'allemand "zehn") notée "ц"
- affriquée chuintante sourde: **[č']** (comme dans l'italien "città") notée "ч".

❃ **l'articulation mouillée (ou molle) : une spécificité du russe.**

Une articulation consonantique quelconque, une labiale par exemple, peut se combiner avec la position des organes requise pour une voyelle caractéristique comme [i] ou [u]. Les articulations consonantiques qui se combinent avec la poussée de la langue vers l'avant du palais caractéristique de [i] sont dites **molles**. D'après l'impression auditive qu'elles produisent on les appelle également des consonnes **mouillées**,. (Les consonnes **dures** sont celles où cette articulation n'existe pas). Il ne faut pas confondre les sons palataux, résultat d'une unique articulation dans la région du palais dur, et les consonnes molles, qui combinent l'articulation palatale avec une articulation spécifique: un [p] ne saurait être palatal, puisqu'il est labial, mais il peut être mou, c'est à dire prononcé avec une articulation du timbre de [ⁱ].

On distingue ainsi :

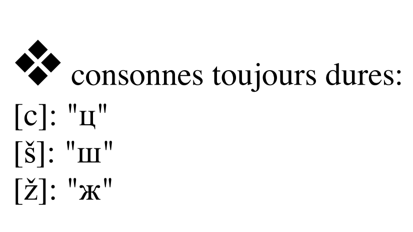
мат	мят
мать	мять

La plupart des consonnes se répartissent en **couples de mouillure**, comprenant chacun deux consonnes qui ne diffèrent que par la présence ou l'absence de la mouillure. Ce sont:

[p] / [p']
[b] / [b']
[f] / [f']
[v] / [v']
[m] / [m']

[n] / [n’]
[t] / [t’]
[d] / [d’]
[s] / [s’]
[z] / [z’]
[l] / [l’]
[r] / [r’]

Mais il existe aussi des consonnes **hors couple**, qui n'ont pas de correspondant différant d'elles seulement par la mouillure:



consonnes toujours dures:
[c]: "ц"
[š]: "ш"
[ž]: "ж"

consonnes toujours molles:
[č’]: "ч"
[š’:]: "щ"

consonnes à mouillure conditionnée:
les trois consonnes vélaires [k], [g], [x] possèdent des variantes dures et molles selon la voyelle qui les suit:
elles sont molles si elles sont suivies d'une voyelle d'avant: [i], [e]
elles sont dures si elles sont suivies d'une voyelle d'arrière: [a], [o], [u].

les couples de sonorité

Rappelons que les consonnes sonores sont prononcées avec vibration des cordes vocales, les consonnes sourdes sans ces vibrations. La plupart des consonnes russes se présentent en **couples de sonorité**, comportant chacun deux consonnes qui ne diffèrent que par la présence ou l'absence de la sonorité.

Ce sont:
[b] / [p]
[b’] / [p’]
[v] / [f]
[v’] / [f’]
[d] / [t]
[d’] / [t’]
[z] / [s]
[z’] / [s’]
[ž] / [š]
[g] / [k]

Mais il existe aussi des consonnes hors couple, qui n'ont pas de correspondant différant d'elles seulement par la sonorité:

➤ consonnes sourdes hors couple:
[c], [č], [x]

✪ consonnes sonores hors couple: le groupe des "sonantes"
[m], [m’], [n], [n’], [l], [l’], [r], [r’], [j].

P. SERIOT
cours de linguistique du russe
1ère année

<u>Notions de phonologie: sons et phonèmes.</u>

Я видел	/ja v’íd’el	[jĭv’íd’ĭl
Выдел	vid’el	výd’ĭl
Вёсен	v’ós’en	v’ós’ĭn’
В осень	vós’en’	vós’ĭn’
Зная	znája	znájʌ
Зной	znoj	znój
Синей	s’ín’ej	s’ín’ĭj
Сони	són’i/	són’ĭ]
(В. Хлебников)		

La **phonétique** étudie les sons du langage dans leur réalisation concrète, indépendamment de leur fonction linguistique. C'est une science purement **descriptive**, qui cherche à donner une représentation aussi exhaustive que possible des **sons** en tant que réalité physique, acoustique et articulatoire, observable et mesurable grâce à des appareils tels que les oscillographes. On peut toujours raffiner davantage une description: il n'y a aucune limite théorique, et on peut inventer des signes pour noter une infinie variété de sons.

La **phonologie** (en angl. **phonemics**, en russe **фонология**) est la science qui étudie les sons du langage du point de vue de leur **fonction** dans le système de communication linguistique. Elle étudie les éléments phoniques qui **distinguent**, dans une même langue, deux messages de sens différent, et ceux qui permettent de reconnaître un même message à travers des réalisations individuelles différentes (voix différentes, prononciations différentes, etc.).

Cf. cet aphorisme de Kenneth Pike en 1947 : «Phonetics gathers raw material; phonemics cooks it» («La phonétique nous donne des denrées crues; la phonologie les cuisine» - *Phonemics*, The Univ. of Michigan Press, p. 57).

On dit que les phonèmes sont des grandeurs **discrètes** (= discontinues) : il n'y a pas de passage continu d'un phonème à l'autre, mais au contraire rupture brusque (ex. de grandeurs discrètes : les différents rapports du changement de vitesses dans une automobile).

Les sons, eux, sont des grandeurs **non discrètes** (= continues) : il y a passage continu et progressif d'un son à un autre, par une série d'états intermédiaires (ex. de grandeurs non discrètes : les différentes positions de l'accélérateur dans une automobile).

Les locuteurs d'une langue pensent leurs phrases, leurs mots, sous une certaine forme abstraite : la «**structure**», qu'ils réalisent ensuite selon leurs besoins:

- sous forme orale
- ou sous forme écrite.

L'analyse permet de reconnaître dans les émissions sonores que sont les mots et les phrases une succession de segments ou **sons**, dont chacun peut être considéré comme réalisation d'un **phonème**.

Le **phonème** est «la somme des propriétés phoniques simultanées par lesquelles un son d'une langue donnée se distingue de ses autres sons en tant que moyen pour différencier les significations des mots» (R. Jakobson, *Encyclopédie Otto des Temps nouveaux*, Prague, 1932). Chaque langue présente dans son code un nombre limité et restreint de phonèmes (une vingtaine à une cinquantaine selon les langues) qui se combinent successivement, le long de la chaîne parlée, pour constituer les signifiants des messages et s'opposent ponctuellement, en différents points de la chaîne parlée, pour distinguer les messages les uns des autres. Cette fonction étant sa fonction essentielle, le phonème est défini comme l'unité distinctive minimale. Un même phonème est **réalisé concrètement** par des sons différents, formant une classe ouverte mais possédant tous en commun les **traits** qui opposent ce phonème à tous les autres phonèmes de la même langue. Ces **sons** différents, qui réalisent un **même** phonème, sont les **variantes** du phonème.

On dit que deux sons sont la réalisation de deux phonèmes différents si la substitution de l'un à l'autre peut changer le sens du message; sinon, les deux sons sont deux réalisations d'un même phonème. Ex. en français : le mot «rampe» peut être prononcé avec à l'initiale un [R] «grasseyé» ou un [r] roulé (comme dans certaines prononciations dialectales). Mais dans les deux cas, malgré des réalisations phonétiques différentes, il s'agit du **même** mot. Donc le [R] grasseyé et le [r] roulé sont deux variantes d'un même phonème. Ces deux sons existent en arabe, mais là ils servent à opposer des mots. Ce sont donc des phonèmes différents dans cette langue. Le mot «rampe» en français prononcé avec un [l] à l'initiale devient un autre mot : «lampe». Le [l] et le [R] sont donc en français des sons qui réalisent des phonèmes différents: /l/ ≠ /r/. En japonais, en revanche, les sons [l] et [r] existent également, mais ils ne servent jamais à opposer des mots différents, leur apparition est **conditionnée** par l'entourage phonétique. Ce ne sont donc pas des phonèmes différents, mais deux variantes du même phonème.

De même en russe les sons [i] et [y] sont très différents. Mais ils forment un **seul et même phonème**: ils sont en *distribution complémentaire*, le son [i] apparaissant, à l'exclusion de l'autre, après une consonne molle, le son [y] excluant le premier après une consonne dure. Puisqu'on ne peut pas trouver en russe deux mots qui s'opposeraient uniquement par la différence entre [i] et [y] après la **même** consonne, on en conclut que [i] et [y] sont deux **variantes** d'un même phonème, noté /i/.

Ex : вил («il tressait») = [v’il] = /v’il/ ≠ выл («il hurlait») = [vyl] = /vil/.

в избе = [vy̆zb’é]

Autre différence fondamentale entre le français et le russe: le phénomène de la **mouillure** (voir cours de phonétique). En français une consonne comme [t] est

prononcée avec un léger relèvement de la langue vers l'avant du palais si elle est suivie d'une voyelle d'avant : [i] ou [e]. Elle est donc «molle». Ce relèvement de la langue ne se produit pas si elle est suivie d'une voyelle d'arrière [a], [o] ou [u]. Le [t’] (mou) et le [t] (dur) sont donc des **variantes combinatoires** du phonème /t/ (puisqu'ils ne servent jamais à opposer deux mots). En russe en revanche, une consonne molle et une consonne dure peuvent se trouver devant la **même** voyelle. Ce sont donc des phonèmes différents (des «unités distinctives») : on oppose en russe /ta/ et /t’a/.

Les phonèmes ne sont pas des **sons fondamentaux** d'une langue, parce que ce ne sont pas des sons. Le phonème n'est pas une entité indivisible, mais un ensemble de «traits pertinents» (ou «traits distinctifs»). Ainsi les mots français «tonne» et «donne» ne s'opposent pas par la présence d'un /t/ et d'un /d/, mais uniquement par la présence ou l'absence de la voix dans une occlusive dentale.

Lorsqu'on étudie une langue étrangère il n'est pas rare qu'on **n'entende pas**, au sens propre du terme, certaines différences phonologiques de cette langue, tant on est habitué à son propre système. C'est ce que le linguiste soviétique E. Polivanov nommait la «surdité phonologique». Ainsi les Coréens n'entendent pas le **s** initial dans les mots russes commençant par deux consonnes, comme старик [stʌr’ík] ou сказал [skʌzál]. En coréen, ces groupes s + consonne n'existent pas, et n'ayant pas l'habitude de les entendre, le Coréen ne les perçoit pas en russe, et il répètera ce qu'il a *perçu* : [tʌr’ík] et [kʌzál].

Les systèmes phonologiques sont ainsi absolument irréductibles les uns aux autres. Chaque langue se constitue son propre système de valeurs, son propre réseau de différences.

Il y a dans chaque langue un nombre très élevé de sons divers, mais ils peuvent être analysés comme les réalisations d'un nombre limité de phonèmes. Il y a en russe 38 phonèmes (33 consonnes et 5 voyelles), dont l'ensemble constitue le **système phonologique** du russe. (A titre de comparaison, il y a en français des systèmes de 31 à 36 phonèmes selon les locuteurs, les générations, les régions). En français on opposera, par exemple, les mots suivants par leur phonème initial : dame / pâme / lame, par le 2e phonème: dame / dôme / dîme / dûmes, par le 3e: dame / dalle / d'âne / dard / datte / d'as/ dague, etc. Il en va de même en russe : дом / том / сом / дом / жом / ком / ром / чём; сом / сам ; сан / сам/ сар.

On notera la **structure** entre barres obliques comme une suite de **phonèmes** (voyelles et consonnes) notés par des lettres latines. Ex: /vodá/, orthographe вода.

Les **sons réels** sont représentés par des lettres latines choisies de façon à rendre possible la lecture. Ils sont notés entre crochets. Ex: [vʌdá].

❏ L'accent tonique et la réduction vocalique

Dans les langues où les mots ont plus d'une syllabe, dans chaque mot une syllabe est mise en relief par rapport aux autres, au moyen de *l'accent tonique*.

✎ - Dans certaines langue la place de l'accent est **fixe** : ex. en français (toujours sur la dernière syllabe), en tchèque (toujours sur la première syllabe), en polonais (toujours sur l'avant-dernière syllabe).

- Dans d'autres langues l'accent est **libre**: il peut se trouver à différentes places dans le mot. Ex. en anglais : <u>ga</u>thering (1ère syllabe), to<u>ge</u>ther (2e syllabe), anti<u>sep</u>tic (3e syllabe).

Dans les langues à accent libre, la place de l'accent peut suffire à différencier deux mots. Ex. en italien : «an<u>co</u>ra» = «encore» ≠ «<u>an</u>cora» = «ancre». Ou en anglais, où l'accent tonique permet de faire des distinctions entre les parties du discours : to incr<u>ea</u>se ≠ the <u>in</u>crease

De même en russe: мукá [mŭká] («farine») ≠ мýка [múkə] («tourment»); рýки [rúk'ĭ] («les mains» : nominatif pluriel) ≠ рукú [rŭk'í] («de la main» : génitif singulier).

✎ - Dans d'autres langues enfin, l'accent est **mobile**: il peut se déplacer à l'intérieur d'un même mot selon sa forme morphologique. C'est le cas du russe.

☞ Les trois paramètres fondamentaux de l'accent «tonique» sont:

- intensité
- longueur
- hauteur.

Chaque langue à accent utilise l'un de ces paramètres ou une combinaison.

Ex : «un poco» en espagnol se prononce avec une intensité supplémentaire sur la syllabe [pó], mais en italien cette même syllabe est de surcroît plus longue: [pō].

En russe la syllabe accentuée est prononcée plus intense, plus haute, et légèrement plus longue que les autres.

Une particularité du russe est que les voyelles inaccentuées se prononcent différemment des voyelles sous l'accent: elles sont «réduites» (leur prononciation est moins claire et plus brève que celle des voyelles en syllabes accentuées). Il y a plus de sons vocaliques différents en syllabes accentuées qu'en syllabes inaccentuées. La prononciation des voyelles dépend donc aussi de leur place par rapport à l'accent.

On distingue deux degrés de réduction:

<u>1er degré</u>: la syllabe qui précède immédiatement la syllabe accentuée, ainsi que les cas où la voyelle est à l'initiale absolue du mot;

<u>2e degré</u>: toutes les autres positions.

Ces phénomènes sont très importants en russe: certaines voyelles, parfaitement différentes sous l'accent, **se confondent** en syllabe non accentuée. Par exemple l'opposition entre [a] et [o], qui fonctionne sous l'accent, ne joue pas ailleurs: on dit que cette opposition est **neutralisée** en dehors de l'accent.

A/ Prononciation des voyelles inaccentuées après consonne dure (de couple) et à l'initiale.

L'opposition [a] / [o] est neutralisée.

1er degré: -> [ʌ] (comme en anglais dans «love» : [lʌv])

2e degré: -> [ə] (comme en anglais dans «better» : [’bɛtə])

cf. «butter» : [’bʌtə]

Ex.:

арба́ [ʌrbá] (‘char’) comme dans окно́ [ʌknó] (‘fenêtre’);

акаде́мия [ʌkʌd’ém’ĭjə] (‘académie’) comme огоро́д [ʌgʌrót] (‘verger’);

трава́ [trʌvá] (‘herbe’) comme dans вода́ [vʌdá] (‘eau’);

старики́ [stər’ĭk’í] (‘vieillards’) comme dans сторона́ [stərʌná] (‘côté’);

за са́дом [zʌsádəm] (‘derrière le jardin’) comme dans рабо́тал [rʌbótəl] (‘il travaillait’)

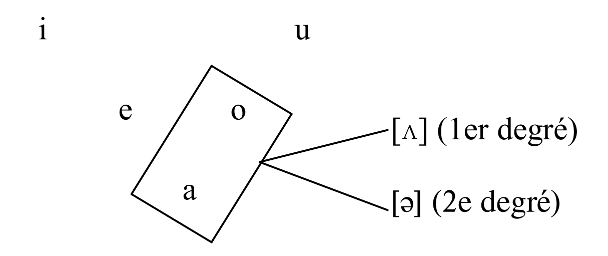
де́лать [d’élət’] (‘faire’) comme dans де́лом [d’éləm] (‘affaire’)

де́ла [d’élə] (‘affaire’ - Gén. sg.) comme dans де́ло [d’élə] (‘affaire’ - Nom. sg.).

Ex. de [ʌ] et de [ə] dans le même mot:

водоворо́т [vədəvʌrót] (‘tourbillon d'eau’); зараба́тывала [zərʌbátўvələ] (‘elle gagnait de l'argent’); моноло́г [mənʌlók] (‘monologue’) ; карнава́л

Schéma:



B/ Prononciation des voyelles inaccentuées après consonne molle.

La différence entre [a], [e], [i] et [o] est neutralisée dans les syllabes inaccentuées après consonne molle : la seule réalisation possible est [ĭ].

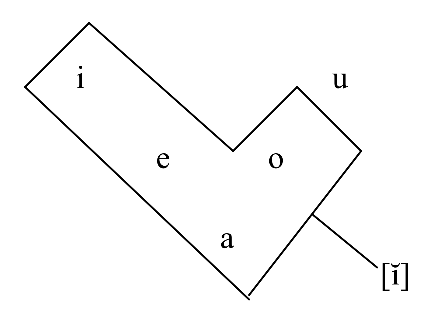
Ex: тя́жкий (‘pesant’) -> тяжка́ [t’ĭšká]

бе́лый (‘blanc’) -> бела́ [b’ĭlá]

ми́лый (‘gentil’) -> мила́ [m’ĭlá]

чёрный (‘noir’) -> черна́ /čorná/ [č’ĭrná].

Schéma:

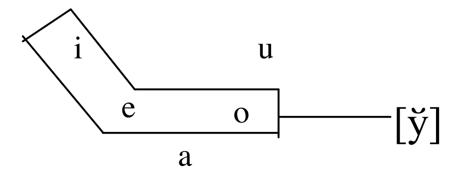


C/ Prononciation des voyelles inaccentuées après consonnes toujours dures (**Ц, Ш, Ж**).

a) 1er degré de réduction:

L'opposition entre les sons [o], [e] et [i] est neutralisée, et les phonèmes vocaliques /o/, /e/ et /i/ se réalisent **[ў].**

Ex: жена́ /žo̲ná/ (forme calculée d'après le pluriel жёны) [žў̲ná] comme цена́ /ce̲ná/ (pluriel це́ны) [cў̲ná], comme живу́ /ži̲vú/ (cf. inf. жить) [žў̲vú].



b) 2e degré de réduction

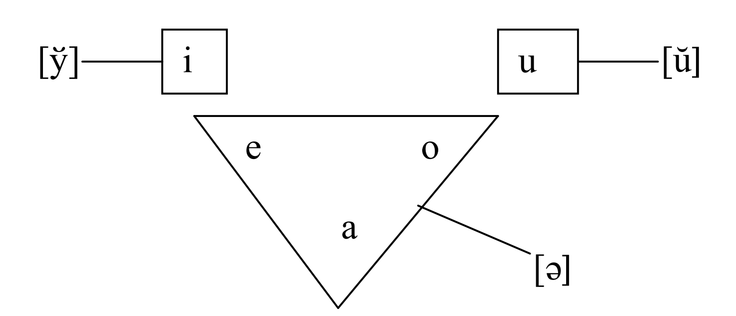
L'opposition entre les sons [o], [e] et [a] est neutralisée, et les phonèmes vocaliques /o/, /e/ et /a/ se réalisent [ə].

Ex: жерновá /žo̲rnová/ (cf. sing. жёрнов) [žərnʌvá] ("meules de blé") comme целикóм /ce̲likóm/ (cf. цéлый) [cəl'ĭkóm] ("en entier") comme шалуны́ /šaluní/ [šəlŭný] ("polissons").

Ces trois voyelles ne se confondent donc pas ici avec /i/, qui dans cette position se réalise comme [ў]:

живопи́сный /živop'ísnoj/ [žўvʌp'ísnўj] ("pittoresque").

Schéma:



Remarque : le phonème /u/ est en russe le seul phonème vocalique dont la réalisation soit à peu près uniforme, aussi bien sous l'accent qu'en voyelle inaccentuée.

Exception : les terminaisons.

Dans les terminaisons, le phonème /a/ se réalise toujours en [ə], même si la consonne qui le précède est *molle* (p.ex. dans «неде́ля» [n'ĭd'él'**ə̲**]), par symétrie avec le type dur de déclinaison («па́рта» [párt**ə̲**]). »

De même, au Gén.Sg.Masc. «учителя» [ŭč'ít'ĭl'**ə̲**], par symétrie avec le type dit « dur » de cette déclinaison (p.ex. Gén.Sg.Masc. « завода » [zʌvódə]). »

❑ Assourdissement et assimilation des consonnes

- Il existe des consonnes sonores et des consonnes sourdes, qui, on l'a vu, fonctionnent par "couples"
- Règle n° 1 : toutes les consonnes sonores deviennent sourdes en fin de mot

Ex : род = рот = [rot]

Ce phénomène est inconnu du français, qui maintient toutes les sonores en fin de mot (bom**be**, gran**d**e, vi**s**e [vi**z**], etc.), sauf à de rares exceptions : "peuple" : le [l] est prononcé sourd si le mot est dit en une seule syllabe. D'où l'opposition *peuplé* / *peuple*.

Mais l'opposition sourde / sonore en fin de mot peut avoir en français un rôle morphologique : marquer l'opposition de genre des adjectifs : naï**f** / naï**v**e [nai**f** / nai**v**] (ou en anglais marquer l'opposition de nombre des substantifs : thie**f** / thie**v**es).

- Règle n°2 : à l'intérieur d'un mot une sonore s'assourdit devant une sourde et une sourde se sonorise devant une sonore. C'est le phénomène de l'**assimilation de sonorité**.

Ce phénomène est bien connu en français :

a<u>b</u>solu = [a<u>p</u>soly], j(e) peux = [<u>š</u>pø]

Ex. en russe : гу́<u>б</u>ка = [gú<u>p</u>kə]; о<u>т</u>би́ть = [ʌ<u>d</u>b'ít']; <u>в</u> шко́лу = [<u>f</u>škólŭ] во<u>к</u>за́л = [vʌ<u>g</u>zál]; а<u>в</u>то́бус = [ʌ<u>f</u>tóbŭs]

Exception : il n'y a jamais assimilation d'une sourde devant la sonore [v] :

до <u>св</u>ида́ния = [də<u>sv'</u>ĭdán'ijə]

D'où la paire minimale : <u>дв</u>ор**é**ц ≠ <u>тв</u>ор**é**ц

De même, il n'y a jamais assimilation de sonorité devant les liquides :

[n] : о<u>сн</u>**о́**ва = [ʌ<u>sn</u>óvə]

[m] : <u>см</u>ы́чка = [<u>sm</u>ýčkə]

[l] : <u>сл</u>и́вки = [<u>sl</u>ífk'ĭ]

Dans tous les autres cas, l'assimilation est systématique :

<u>сд</u>ать = [<u>zd</u>at']

❑ L'orthographe russe

"Vous apprendrez d'abord l'alphabet, les labiales, les linguales, les dentales, les lettres qui vrombissent, l'abeille et le bourdon, et la mouche tsé-tsé. Vous vous sentirez courbattus mentalement, et tout endoloris… Je ne vois pas d'autre façon, cependant, de parvenir jusqu'à Gogol (ou n'importe quel autre écrivain russe, d'ailleurs" (Nabokov V. , Littératures II, Fayard, 1985).

A/ **Principe général.**

Les inventeurs de l'alphabet utilisé par les Slaves de l'Est et du Sud (Cyrille et Méthode, fin du IXe s.) avaient utilisé un système très proche de la réalité phonologique de la langue parlée à leur époque: ils avaient su noter les unités dont la **commutation** en un point donné change le sens d'un mot.

La langue, au cours des siècles, a évolué, mais l'orthographe est restée, pour l'essentiel, inchangée. Elle ne s'est pas adaptée à l'évolution incessante du système phonologique du russe, provoquant ainsi un divorce croissant entre les deux systèmes.

Comme dans l'alphabet latin qu'on utilise pour écrire le français, les lettres russes se répartissent en graphèmes consonantiques et graphèmes vocaliques. Mais le système russe est très différent du système français à cause du problème posé par la notation des consonnes molles.

a) graphèmes consonantiques (lettres représentant des consonnes)

1/ en couples: chaque lettre représente **deux** phonèmes: une consonne dure ou la consonne molle correspondante.

= douze lettres: **п, б, ф, в, т, д, с, з, м, н, р, л.**

2/ hors couple: chaque lettre représente toujours le **même** phonème. Il s'agit de consonnes qui ne fonctionnent pas en couples selon la mouillure.

= neuf lettres: **к, г, х, ц, ч, ж, ш, щ, й.**

b) graphèmes vocaliques (lettres représentant des voyelles).

1/ de "1ère série": chaque lettre représente une voyelle **précédée d'une consonne dure** de couple ou à l'initiale (d'un mot ou d'une syllabe).

= cinq lettres:**а, э, ы, о, у.**

2/ de "2e série": chaque lettre représente une voyelle précédée d'une consonne molle de couple, ou d'un /j/ (yod).

= cinq lettres: **я, е, и, ё, ю**

Remarque : la plupart du temps la lettre «ë» ne s'écrit pas et elle est alors remplacée par la lettre «e». Ex : чёрт -> черт [č'ort]. Hors contexte, il y a double possibilité de lecture donc ambiguïté : [č'ort] ou [č'ert].

c) 2 signes représentant le trait distinctif de la présence / absence de mouillure:

Le signe mou **ь** note la mouillure de la consonne précédente.

Le signe dur **ъ** dans des cas exceptionnels note la dureté de la consonne précédente.

B/ **Rapport de l'alphabet et du système phonologique.**

L'alphabet russe **manque de consonnes** (12 graphèmes consonantiques de couple pour noter 24 consonnes de couple), mais a **trop de voyelles** (10 graphèmes vocaliques pour noter 5 voyelles).

On a recours aux procédés suivants:

a) **Notation des consonnes de couple**. La dureté ou la mouillure de la consonne est notée non par le choix du graphème consonantique mais par celui du graphème vocalique:

1ère série: la consonne précédente est dure,

2e série: la consonne précédente est molle.

Ex: нос /nos/ ("nez") ≠ нёс /n'os/ ("il portait")

лук / luk/ ("oignon") ≠ люк /l'uk/ ("trappe")

вал /val/ ("rempart") ≠ вял /v'al/ ("mou")

ток /tok/ ("courant") ≠ тёк /t'ok/ ("il coulait").

Le système de l'écriture est donc *l'inverse* du système phonologique:

- phonologiquement, on a deux consonnes différentes et une même voyelle;

- graphiquement, on a un même graphème consonantique et deux graphèmes vocaliques différents.

та	ta
тя	t'a

La mouillure de la consonne n'est marquée par le signe mou **ь** que lorsque le procédé précédent est inapplicable, c'est à dire quand la consonne n'est pas suivie d'une voyelle:

мел /m'el/ ("la craie") ≠ мель /m'el'/ ("un banc de sable")

брат /brat/ ("frère") ≠ брать /brat'/ ("prendre")

кров /krov/ ("abri") ≠ кровь /krov'/ ("sang")

жар /žar/ ("chaleur") ≠ жарь /žar'/ (impératif du verbe "rôtir")

рéдко /r'édko/ ("rarement") ≠ рéдька /r'éd'ka/ ("gros radis")

волнá /volná/ ("une vague") ≠ вольнá /vol'ná/ ("libre").

b) Notation du "yod" (/j/).

La consonne yod est une palatale molle. Elle s'écrit de plusieurs façons selon sa position dans le mot (cf. en français: "la pa**ill**e", "les **y**eux").

1/ yod + voyelle:

 isolé: on utilise les graphèmes de 2e série (sauf **и**):

я, ё, ю, е

 à l'initiale d'un mot: on utilise les graphèmes de 2e série (sauf **и**):

я, ё, ю, е

Ex: яд, ем, ёж, юг
cf. ель /jel'/ ('sapin') ≠ эль /el'/ 'la lettre l')
ёлка /jólka/ ('arbre de Noël') ≠ Ольга /ól'ga/ ('Olga')
ю́бка /júbka/ ('jupe') ≠ у́тка /útka/ ('canard').

 après voyelle: les cinq graphèmes de 2e série:

я, ё, ю, е, и

Ex: си́няя, си́нее, мои́, моё, ва́жную
cf. моя́ /mojá/ ('ma') ≠ боа́ /bóa/ ('boa')
пое́сть /pojést'/ ('manger') ≠ поэт /poét/ ('poète')
пою́т /pojút/ ('ils chantent') ≠ пау́к /paúk/ ('araignée').

après consonne molle (suivie d'un signe mou séparateur): les cinq graphèmes de 2e série:

я, ё, ю, е, и

Ex: пьян, семьёй, судья́, бьют, семье́, семьи́

après consonne dure (suivie d'un signe dur séparateur): on utilise les graphèmes de 2e série (sauf **и**):

я, ё, ю, е

Ex: разъя́ренный, отъезд, объём, адъюта́нт
(uniquement entre un préfixe et un radical commençant par /j/).

après chuintantes (suivies d'un signe mou séparateur): les cinq graphèmes de 2e série:

я, ё, ю, е, и

Attention: dans ce cas le signe mou ne marque pas la mouillure de la consonne, mais seulement la valeur de signe de séparation.
-> chuintantes toujours molles:
чья /čja/ [č'ja]

-> chuintantes toujours dures:
ружьё /ružjó/
шьют /šjut/

2/ yod non suivi d'une voyelle:
й ("i bref": "i kratkoe")

✎ en fin de mot:
дай, мой, музéй, попугáй

✎ devant une consonne:
мáйка, войнá, айвá, комбáйн.

Ne pas confondre: семи / семьи; обобьём / объём
cf. la suite:
та / тя / тья / тъя / тия / тиа

C/ **Notation des consonnes hors couple et des voyelles qui les suivent**

1/ les vélaires **к, г, х**:

Les phonèmes /k/, /g/ et /x/ ne fonctionnent pas en couples de mouillure: comme pour les consonnes du français, ils sont **durs** devant une **voyelle d'arrière** et **mous** devant une **voyelle d'avant**:

/k + a/ = [ka]
/k + o/ = [ko]
/k + u/ = [ku]
mais
/k + e/ = [k'e]
/k + i/ = [k'i].

Les **sons** [k] et [k'] sont différents, mais ils forment un **seul et même phonème**: ils sont en distribution complémentaire, l'un apparaissant, à l'exclusion de l'autre, dans une série de contextes et l'autre excluant le premier dans d'autres contextes.

On notera la voyelle de la façon suivante: 1ère série pour les voyelles d'arrière: **а, о, у**, 2e série pour les voyelles d'avant: **е, и.**

Ex: гáмма, гол, гул // гимн, герб.

2/ les chuintantes:

- toujours molles : **ч, щ**
- toujours dures : **ш, ж**.
et la sifflante affriquée **ц.**

N.B. Au Moyen Age ces lettres représentaient des sons *mouillés*. C'est ce qui explique certaines particularités de ce qu'on appelle les "incompatibilités orthographiques" en russe moderne. Ces graphèmes notant toujours la même consonne, il n'y a pas lieu après eux de marquer l'opposition de dureté et mouillure. On utilise un système *arbitraire* de notation :

1ère série pour les voyelles d'arrière: **а, о, у**, 2e série pour les voyelles d'avant: **е, и.**

Cas particuliers:

— après **ц**: /i/: on écrit **ы** dans les mots d'origine russe: отцы́, цыга́н
mais **и** dans les mots d'origine étrangère:
цирк, медици́на
Attention à l'orthographe des noms propres : Солженицын / Ельцин
— après les chuintantes:
/o/ : on écrit **о** ou **ё** sous l'accent, **е** en dehors de l'accent.
(répartition du **о** et du **ё**: voir le cours de morphologie).

P. SERIOT
cours de linguistique du russe
1ère année

Introduction à la morphologie

I/ Les unités douées de sens: les morphèmes et les mots.

A/ Les morphèmes

Les phonèmes n'ont pas de sens par eux-mêmes, mais ils se groupent entre eux pour former des mots doués de sens. La plupart de ces énoncés sont complexes, c'est à dire qu'on peut y distinguer des segments plus petits eux-mêmes doués de sens.

Ex.: dans говори́те! («parlez!»)

le segment /govor'/ signifie «parler», le segment /i/ signifie «impératif *et* 2e personne», et le segment /t'e/ signifie «pluriel».

Mais dans le même «mot» говори́те signifiant «vous parlez» (2ème pers. plur. du présent de l'indicatif) on aura un découpage de segments différents :

le segment /govor'/ signifie «parler», le segment /it'e/ signifie «présent de l'indicatif *et* 2e personne du pluriel».

Dans les langues flexionnelles comme le russe (et le latin, l'allemand, le français) un seul et même segment peut être porteur de plusieurs informations en même temps.

On donne le nom de **morphème** au plus petit élément doué de sens qu'on peut découper dans un mot. On dit que le mot говори́те! (à l'impératif) est composé de trois morphèmes:

{govor'} {i} et {t'e}.

N.B. On note entre accolades les ensembles doués de sens, constituant donc un ou plusieurs morphèmes. Quand les mêmes symboles sont placés entre barres obliques // cela indique simplement que rien n'est affirmé sur le caractère doué de sens ou non du segment représenté. Ainsi, dans {govor} on peut arbitrairement découper la suite /gov/, qui, par elle-même, ne signifie rien.

B/ La morphologie

La morphologie est l'étude de la façon dont les morphèmes se combinent pour former des mots. La façon dont les mots se combinent pour former des phrases est la **syntaxe**.

C/ La structure du mot.

Chaque morphème peut être caractérisé par la place qu'il occupe dans le mot et qui est toujours la même.

Certains mots sont composés d'un seul morphème; ex:

и («et»), под («sous»), вот («voilà»)…

Mais la plupart des mots sont complexes: formés de plusieurs morphèmes. Dans tout mot complexe on distingue *au moins deux morphèmes*:

1) Une **terminaison** placée à la fin du mot et indiquant une valeur grammaticale (= le rapport du mot avec le reste de l'énoncé).

Ex: ла́мпа гори́т

Dans le mot ла́мпа la terminaison {a} indique que ce mot est *sujet* et en même temps qu'il s'agit d'un *substantif féminin singulier*.

Dans le mot гори́т la terminaison {it} indique que ce mot remplit la fonction de prédicat, et en même temps qu'il s'agit d'un verbe à la 3e pers. du sing. du présent.

En russe les terminaisons peuvent donner *plusieurs information à la fois*, qui sont les indications grammaticales les plus générales (cas, genre, nombre, personne, temps, etc…). Les terminaisons sont peu nombreuses et on peut en donner la liste.

2) Un **radical** placé au début ou vers le début du mot, ayant une valeur lexicale:

{lamp-} dans ла́мпа, qui signifie «lampe»

{gor'-} dans гори́т, qui signifie «brûler».

Les radicaux existent en nombre illimité, et leur nombre s'accroît sans cesse, notamment par emprunt aux langues étrangères.

Outre ces éléments obligatoires dans le mot complexe, il existe aussi des éléments facultatifs:

3) les **suffixes**: ce sont tous les morphèmes placés *entre le radical et la terminaison*. Il peut n'y en avoir aucun, comme il peut y en avoir plusieurs. Ils peuvent avoir une valeur lexicale ou grammaticale:

ла́мпочка горе́ла («une petite lampe brûlait»).

Dans le mot ла́мпочка, le suffixe {-očk-} a une valeur diminutive ou familière (valeur lexicale).

Dans le mot горе́ла, les suffixes {-e-} et {-l-} indiquent que ce verbe est au passé (valeur grammaticale).

Les suffixes existent en nombre limité, mais ils sont beaucoup plus nombreux que les terminaisons.

4) les **préfixes**, placés **avant** le radical:
под-ходи́ть («approcher») (préfixe {pod-}
за-ра́за («contamination») (préfixe (za-}.
Les préfixes existent en nombre très limité (20 à 30 seulement).

5) les **postfixes** placés après la terminaison:
бри́ть-ся («se raser»): postfixe {-s’a}, indiquant que le verbe est réfléchi,
молчи́-те («taisez-vous») : postfixe {t’e}, marquant le pluriel à l'impératif.
Il n'y a en russe que 5 ou 6 postfixes.

✎ Exemple de translittération morpho-phonologique :
• Эта студе́нтка хорошо́ говори́т по-ру́сски
{ét-a stud’ént#k-a xoroš-ó govor’-ít po-rús-ski}
• Она́ сиде́ла
{on-á sid’-é-l-a}

D/ Flexion et dérivation

1) **Flexion**

Comme en latin, la plupart des mots russes sont **fléchis**. Cela signifie que, connaissant une certaine forme du mot on peut en déduire par des règles (assez) simples toute une série d'autres formes qui ne diffèrent les unes des autres:

- formellement, que par la substitution régulière à la fin du mot d'un ou plusieurs morphèmes à un ou plusieurs autres, le début du mot restant inchangé;

- du point de vue du sens, que par l'expression d'une catégorie grammaticale plutôt que d'une autre, la valeur lexicale restant inchangée.

Ce phénomène est largement représenté en français avec la flexion des verbes:

chant-**e** / chant-**ons** / chant-**erez** / chant-**ant** / avons chant-**é**, etc.

Certaines langues n'ont aucune flexion (ex: le chinois), d'autres une flexion très limitée (ex: l'anglais). Le russe est une langue dite **flexionnelle**. La flexion du russe concerne non seulement les verbes (comme en français), mais aussi les substantifs et les adjectifs (comme en latin).

Le français est une langue **analytique**: les relations entre les mots sont marquées par l'ordre des mots ou des prépositions:

Ex: *le livre* ***de*** *l'élève* : **de** = marque du complément de nom.

Le russe est une langue **synthétique**: les relations entre les mots sont marquées par les flexions:

Ex: кни́га учени<u>ка́</u> (= «le livre <u>de</u> l'élève») : <u>a</u> = marque du complément de nom, exact équivalent de la préposition «de» en français

En russe les formes de mots suivantes:

голов-á (‘tête’) (Nom. sg.)	говор-ю́ ("je parle")
голов-é " (Dat. sg.)	говор-и́шь ("tu parles")
гóлов-ы " (Nom. pl.)	говор-и́ть ("parler")
голов-áм " (Dat. pl.)	говор-и́ла ("elle parlait")

constituent des **formes fléchies** des mots:

голов-á ("tête") (radical: {golov-}) désigné conventionnellement par son *Nominatif sing*.	говор-и́ть ("parler") (radical: {govor’-}) désigné conventionnellement par son *infinitif*

2) **Dérivation**

Si deux mots ont une même racine, mais ne peuvent être considérés comme deux formes fléchies d'un même mot, on dit qu'ils sont **dérivés** l'un de l'autre:

голóв-ушк-а dérivé de голов-á, за-говор-и́ть dérivé de говор-и́ть ,etc.

L'étude de la dérivation est l'étude de la combinaison entre eux de divers morphèmes composant le thème des mots, permettant de *former un mot à partir d'un autre*. La dérivation peut se faire par suffixation, préfixation ou composition.

Le substantif

I/ Généralités

A/ Définition

1) Point de vue sémantique

On considérait autrefois que les substantifs ne pouvaient désigner qu'une «substance» (influence de la philosophie aristotélicienne).

Ex: окн-ó («fenêtre»), дом («maison»).

Mais ils peuvent désigner également des notions abstraites (qualités, actions, etc.):

глу́пость («bêtise»), рост («croissance»), etc.

Comme la notion de «qualité» concerne également les adjectifs, et la notion d'«action» également celle des verbes, on évitera de définir les substantifs par leur signifié.

2) Point de vue syntaxique (en terminologie traditionnelle):

Le substantif est un mot qui peut remplir seul dans la phrase les fonctions de sujet ou d'objet; il peut aussi, seul ou accompagné d'une préposition, remplir les fonctions de circonstants.

Ex: рук-á («main»):

руќа дрожи́т «la **main** tremble» (= sujet)
жму тебе **ру́ку** «je te serre la **main**» (= objet)
он ма́шет **руко́й** «il fait des signes de la **main**» (= circ.)
у него чемодан в **руке́** «il a une valise à la **main**» (= circ.)

3) Point de vue syntagmatique (combinatoire):

Sur le plan syntagmatique (c'est à dire sur l'axe horizontal des combinaisons) les substantifs du russe se caractérisent pas les traits suivants: possibilité de former avec les prépositions des syntagmes dans lesquels les prépositions sont les éléments **régissants**, et les substantifs les éléments **régis**; avec les adjectifs des syntagmes dans lesquels ceux-ci sont les éléments **régis** et les substantifs au contraire les éléments **régissants**; possibilité de former avec les verbes des **énoncés complets** dans lesquels les substantifs sont soit les éléments **régissants** («sujets») et les verbes les éléments **régis** (**prédicats**), soit au contraire les éléments régis («objets») et les verbes les éléments **régissants**.

4) Point de vue morphologique:

Chaque forme de substantif est caractérisée par son appartenance à quatre catégories grammaticales:

a) Deux catégories variables, opposant chaque forme d'un même mot à tous les autres: le **nombre** et le **cas**. L'ensemble des formes d'un même substantif, exprimant les divers nombres et cas, constitue la **déclinaison** de ce substantif.

N.B. Comme il existe un certain nombre de substantifs indéclinables, il est clair que ce seul trait est insuffisant pour caractériser les substantifs.

b) Deux catégorie invariantes, communes à toutes les formes d'un même substantif: le **genre** et le **sous-genre**, qui sont des caractéristiques du mot dans son ensemble.

B/ Les catégories variables

1) Le nombre

Toute forme de substantif appartient à l'un des nombres existant en russe: le **singulier** et le **pluriel**. (Certaines langues n'ont pas de nombre, d'autres en ont trois: ex. en grec ancien ou en slovène actuel il y a un **duel**: nombre qui caractérise un groupe de **deux** objets).

La grande majorité des substantifs russes possèdent à la fois des formes de singulier et de pluriel:

кни́га («un / le livre») кни́ги («des / les livres»)

Il existe cependant des substantifs défectifs, qui ne possèdent que des formes de pluriel (**pluralia tantum**),

ex: но́жницы («ciseaux»)

ou que des formes de singulier (**singularia tantum**),

ex: дру́жба («amitié») ; населе́ние («population»).
[N.B. : En français ces deux mots ont un pluriel, mais pas en russe].

2) Le cas

Toute forme de substantif appartient à un certain cas. La déclinaison du substantif comporte six cas:

Nominatif	брат	**брат** спит	«(mon) frère dort» (sujet)
Accusatif	бра́та	он лю́бит **бра́та**	«il aime son frère» (objet)
Génitif	бра́та	рука́ **бра́та**	«la main du frère» (compl. du nom)
Datif	бра́ту	он пи́шет **бра́ту**	«il écrit à son frère» (compl. d'objet second)
Instrumental	бра́том	он гуля́ет с **бра́том**	«il se promène avec son frère» (compl. d'accompagnement)
Locatif	бра́те	он ду́мает о **бра́те**	«il pense à son frère» (ici: objet indirect)

Le **cas** est la forme que prend chaque substantif selon sa fonction dans la phrase.

La **déclinaison** est l'ensemble de ces cas.

Les types de déclinaison

Les terminaisons ne sont pas les mêmes pour tous les substantifs; ceux-ci se répartissent en diverses classes appelées **types de déclinaison** ou simplement **déclinaisons**, groupant chacune les mots qui ont un jeu de terminaisons identiques ou quasi identiques. On distingue trois déclinaisons principales et quelques catégories marginales.

On peut définir les déclinaisons à l'aide de deux des terminaisons: celles de Datif et d'Instrumental singulier. On obtient alors trois déclinaisons (l'ordre de ces classes est évidemment arbitraire):

	1ère décl. (ex : ла́мпа)	2e décl. (ex : дом)	3e décl. (ex: дверь)
Dat. sg.	{e}	{u}	{i}
Inst. sg.	{oj}	{om}	{ju}

C/ Les catégories invariantes

1) Le genre

A la différence du nombre, qui a une certaine base "naturelle", le **genre** est une notion purement grammaticale: il n'y a aucun rapport "naturel" entre le genre

d'un substantif et une quelconque caractéristique de l'objet qu'il désigne. L'arbitraire le plus absolu semble même régner. Ex.: les noms d'animaux :

zèbre (masc.) = зéбра (fém.)

girafe (fém.) = жирáф (masc.)

Seule exception: les subst. de la 1ère décl. désignant des êtres humains. Dans ce cas le genre grammatical correspond au genre «naturel». (cf. plus loin: 1ère décl.).

cf. en latin : *agricola* = masculin, 1ère déclinaison.

Tous les substantifs russes possédant des formes de singulier se répartissent en trois genres: masculin / féminin / neutre. En russe comme en français un substantif *ne peut pas ne pas avoir de genre*. (Il n'en va pas ainsi dans toutes les langues. Ainsi en hongrois la notion de «genre» est totalement inconnue).

En russe il n'y a pas d'expression du genre pour les substantifs qui n'ont que la forme du pluriel. En fait, *il n'y a pas de genre au pluriel*.

cf. en tchèque :

Oni byli = «Ils étaient »

Ony byly = «Elles étaient»

mais en russe

Они бы́ли = «Ils étaient» / «Elles étaient»

Marques formelles du genre:

Le substantif lui-même n'a pas de marque infaillible de son genre (malgré les correspondances assez étroites existant entre le genre et le type de déclinaison). Le genre du substantif se définit par la forme de certains mots accordés avec lui:

• adj. épithète ou attribut:

молод**óй** брат (= masc.) («jeune frère»)

молод**áя** сестрá (= fém.) («jeune sœur»)

молод**óе** дéрево (= neutre) («jeune arbre»)

• verbe au passé:

год кóнчи**лся** (= masc.) («l'année est finie»)

зимá кóнчи**ла**сь (= fém.) («l'hiver est fini»)

лéто кóнчи**ло**сь (= neutre) («l'été est fini»).

Ce sont donc ces marques extérieures qui permettent, par exemple, de distinguer les subst. masc. en -ь (2e décl.) et les subst. fém. en -ь (3e décl.).

Ex: бéлый лéбедь («un cygne blanc») / бéлая лóшадь(«un cheval blanc»).

Ce dernier exemple montre que le genre des substantifs en français et en russe ne concorde qu'assez exceptionnellement.

Néanmoins on peut donner un certain nombre de régularités :

• Tout nom terminé dans l'orthographe par une consonne dure est masculin

• Tout nom terminé dans l'orthographe par un -o est neutre.

• Tout nom terminé dans l'orthographe par un -e est neutre, sauf dans le cas du suffixe augmentatif -ище (masculin).

• Tout nom terminé dans l'orthographe par un -a est féminin sauf ceux qui dsignent un être de sexe masculin.

• Tout nom terminé dans l'orthographe par un -ь est soit masculin soit féminin. Dans ce cas le genre est *imprévisible* :

сте́пень (‘degré’) = féminin, mais у́ровень (‘niveau) = masculin

2) Le sous-genre

Tous les substantifs russes se répartissent en deux "sous-genres": **animé / inanimé**. Cette distinction est conditionnée par le sens (c'est donc une distinction "naturelle", ou plutôt "quasi-naturelle"): le sous-genre animé comprend des substantifs désignant des personnes ou des animaux, le sous-genre inanimé ceux qui désignent des choses ou des abstractions.

La différence entre animé et inanimé se manifeste seulement à l'Accusatif:

- à l'Acc. plur. pour **tous** le substantifs (quels que soient leur genre ou leur déclinaison, puisqu'il n'y a pas de distinctions de genre au pluriel);
- à l'Acc. sing. pour les seuls subst. masc. de 2e déclinaison.

Ces Acc. n'ont pas de forme propre. Ils sont:

- pour les animés semblables au **Génitif**;
- pour les inanimés semblables au **Nominatif**.

Ex:

Noms masc. de 2e décl. (l'Acc. n'a pas de forme propre):

	animé	inanimé
Sg.		
Nom.	ма́льчик («garçon»)	стол ("table")
Acc.	**ма́льчик-а**	стол
Gén.	ма́льчик-а	стол-а́
Pl.		
Nom.	ма́льчик-и	стол-ы́
Acc.	**ма́льчик-ов**	**стол-ы**
Gén.	ма́льчик-ов	стол-о́в

Remarque : au pluriel il n’y a pas de genre, mais il y a un sous-genre : l’animé.

Application de la phonologie à la morphologie

On a défini 3 déclinaisons en russe :

	1ère **en {a}**	2e **en {o} (neut.)**	2e **en {-Ø} (masc.)**	3e **en {-Ø} (fém.)**
Ns :	{gor-**a**}	{m’est-**o**}	{r’ad-**Ø**}	{dv’er’-**Ø**}
Ds :	{gor’-**e**}	{m’est-**u**}	{r’ad-**u**}	{dv’er’-**i**}
Is :	{gor-**oj**}	{m’est-**om**}	{r’ad-**om**}	{dv’er’-**ju**}

Dans la déclinaison {dv’er’-Ø} les radicaux sont toujours terminés par une consonne **molle**. Les autres déclinaisons comportent des radicaux en consonnes dures et des radicaux en consonnes molles.

II/ La première déclinaison

On appelle mot de la 1ère déclinaison tout substantif ayant le Dat. sing. en {e} (orthog. e) et l'Instr. sing. en {oj} (orthog.: ой, ёй, ей). Le Nom. sg. est toujours en {a} (orthog. a, я).

Les différentes réalisations dans l'écriture ne sont qu'*apparentes*, elles sont dues aux problèmes d'écriture des consonnes molles. En fait il n'y a qu'*un seul paradigme*.

Ainsi la décl. en /-a/ comprend aussi bien le nom си́ла («force») que le nom неде́ля («semaine»), aussi bien стрела́ («flèche») que земля́ («terre»).

Ns	{s'íl-**a**}	си́л**а**	{n'ed'él'-**a**}	неде́л**я**
As	{s'íl-**u**}	си́л**у**	{n'ed'él'-**u**}	неде́л**ю**
Gs	{s'íl-**i**}	си́л**ы**	{n'ed'él'-**i**}	неде́л**и**
Ds	{s'íl'-**e**}	си́л**е**	{n'ed'él'-**e**}	неде́л**е**
Is	{s'íl-**oj**}	си́л**ой**	{n'ed'él'-**oj**}	неде́л**ей**
Ls	{s'íl'-**e**}	си́л**е**	{n'ed'él'-**e**}	неде́л**е**

Np	{s'íl-**i**}	си́л**ы**	{n'ed'él'-**i**}	неде́л**и**
Ap	{s'íl-**i**}	си́л**ы**	{n'ed'él'-**i**}	неде́л**и**
Gp	{s'íl-**Ø**}	си́л	{n'ed'él'-**Ø**}	неде́л**ь**
Dp	{s'íl-**am**}	си́л**ам**	{n'ed'él'-**am**}	неде́л**ям**
Ip	{s'íl-**am'i**}	си́л**ами**	{n'ed'él'-**am'i**}	неде́л**ями**
Lp	{s'íl-**ax**}	си́л**ах**	{n'ed'él'-**ax**}	неде́л**ях**

Attention: devant la terminaison {e} de Dat. / Loc. sing. la consonne finale du radical devient molle (sauf bien sûr s'il s'agit d'un des trois phonèmes toujours durs: /c/, /š/ et /ž/). Il ne faut surtout pas imaginer que c'est le /e/ qui, à lui seul, «mouille» la consonne précédente, ce qui n'aurait, du point de vue phonologique, aucun sens.

Toutes les bizarreries orthographiques, ou presque, s'expliquent à partir de la régularité phonologique.

Ex: si le radical est terminé par un yod, le Gén. pl. {Ø} s'écrira:

a) radical en voyelle + jod :

Nom. sg. колея́ («ornière») {kol'ej-á}

Nom. pl. колеи́ {kol'ej-í}

Gén. pl. и коле́й {kol'éj-Ø}

Cela n'a donc aucun sens de dire que le «я» s'est «transformé» en «й» : en fait, la terminaison est régulière : {-a} au Nom sing, {ø} au Gén plur.

b) radical en consonne + jod :

Nom. sg. статья́ («article») {stat'(ø)j-á}

Nom. pl. статьи́ {stat'(#)j-í}

Gén. pl. стате́й {stat'**é**j-ø}

Il n’y a pas «passage» de «ья» à «ёй», à encore, la terminaison est régulière : {-a} au Nom sing, {ø} au Gén plur. (avec voyelle mobile).

Le paradigme est donc parfaitement régulier, il suffit de suivre les règles d'écriture du jod.

Genre de ces substantifs:

Ils sont tous féminins sauf:

- ceux qui désignent des êtres humains de sexe masculin:

дя́дя («oncle»), па́па («papa»), судья́ («juge»), Ники́та (prénom Nikita) et de nombreux diminutifs de prénoms masc.: Ва́ня (dim. de Ива́н), Ми́тя (dim. de Дими́трий).

- ceux du «genre commun» (peuvent désigner des êtres humains de sexe masculin ou féminin):

сирота́ (fém.: «orpheline» / masc.: «orphelin»), пья́ница («ivrogne / ivrognesse»), etc.

III/ La deuxième déclinaison

A/ Définition

On appelle mot de la 2e déclinaison un substantif ayant au singulier le Datif en {u} (écriture: у, ю) et l'Instrumental en {om} (écriture: ом, ём, ем).

Parmi ces mots:

1) sont **masculins** tous ceux qui ont au Nominatif singulier une terminaison zéro (écriture: une consonne ou un ь).

Ex:

бра**т** («frère») -> Inst. брáт**ом**	ум («esprit») -> Inst. ум**óм**
цар**ь** («tsar») -> Inst. цар**ём**	корáбль («navire») -> Inst. корабл**ём**
му**ж** («mari») -> Inst. муж**ем**	край («bord») -> Inst. кра**ём**

2) sont **neutres** tous ceux qui ont au Nominatif singulier une terminaison {o} (écriture: о, ё, е).

окн**ó** («fenêtre») -> Inst. окн**óм**	мóре («mer») -> Inst. мóр**ем**
бель**ё** («linge») -> Inst. бель**ём**	извéсти**е** («nouvelle») -> Inst. извéсти**ем**

B/ Déclinaison régulière

Comme dans la 1ère décl. on oppose dans l'orthographe (mais *pas dans la structure*) des radicaux en consonnes dures ou molles:

• Masculins en consonne:

	cons. dure «table»		**cons. molle** «rouble»	
Ns	{stol-**Ø**}	стол	{rubl'-**Ø**}	рубл**ь**
As	{stol-**Ø**}	стол	{rubl'-**Ø**}	рубл**ь**
Gs	{stol-**a**}	стол**á**	{rubl'-**á**}	рубл**я́**
Ds	{stol-**ú**}	стол**ý**	{rubl'-**ú**}	рубл**ю́**
Is	{stol-**óm**}	стол**óм**	{rubl'-**óm**}	рубл**ём**
Ls	{stol'-**é**}	стол**é**	{rubl'-**é**}	рубл**é**
Np	{stol-**í**}	стол**ы́**	{rubl'-**í**}	рубл**и́**
Ap	{stol-**í**}	стол**ы́**	{rubl'-**í**}	рубл**и́**
Gp	{stol-**<u>óv</u>**}	стол**óв**	{rubl'-**<u>éj</u>**}	рубл**éй**
Dp	{stol-**ám**}	стол**áм**	{rubl'-**ám**}	рубл**я́м**
Ip	{stol-**ám'i**}	стол**áми**	{rubl'-**ám'i**}	рубл**я́ми**
Lp	{stol-**áx**}	стол**áх**	{rubl'-**áx**}	рубл**я́х**

N.B.: au masc. seuls les Gén. plur. diffèrent morphologiquement: {**-ov**} pour les radicaux en consonne dure, {**-ej**} pour les radicaux en consonne molle ou en chuintante.

Ex : стол**óв** / рубл**éй**

• neutres en /-o/:

	cons. dure «place»		**cons. molle** «nouvelle»	
Ns	{m'ést-**o**}	мéст**о**	{izv'ést'ij-**o**}	извéсти**е**
As	{m'ést-**o**}	мéст**о**	{izv'ést'ij-**o**}	извéсти**е**
Gs	{m'ést-**a**}	мéст**а**	{izv'ést'ij-**a**}	извéсти**я**
Ds	{m'ést-**u**}	мéст**у**	{izv'ést'ij-**u**}	извéсти**ю**
Is	{m'ést-**om**}	мéст**ом**	{izv'ést'ij-**om**}	извéсти**ем**
Ls	{m'ést'-**e**}	мéст**е**	{izv'ést'ij-**e**}	извéст**<u>ии</u>** (exception, cf. plus loin)
Np	{m'est-**á**}	мест**á**	{izv'ést'ij-**a**}	извéсти**я**
Ap	{m'est-**á**}	мест**á**	{izv'ést'ij-**a**}	извéсти**я**
Gp	{m'est-**Ø**}	мест	{izv'ést'ij-**Ø**}	извéсти**й**
Dp	{m'est-**ám**}	мест**áм**	{izv'ést'ij-**am**}	извéсти**ям**
Ip	{m'est-**ám'i**}	мест**áми**	{izv'ést'ij-**am'i**}	извéсти**ями**
Lp	{m'est-**áx**}	мест**áх**	{izv'ést'ij-**ax**}	извéсти**ях**

Remarques

• Gén. pl. des neutres
- on trouve la terminaison {-ej} dans deux mots très courants:
мóре («mer») -> Gén. pl. мор**éй**
пóле («plaine») -> Gén. pl. пол**éй**.

L'adjectif

I/Généralités

A/ Définition

1) Point de vue sémantique

L'adjectif est une partie du discours exprimant une qualité, une manière d'être comme ajoutée ou rapportée à une personne ou une chose. Les adjectifs simples (non dérivés) expriment des qualités attribuées aux objets:

Ex. : тёплый « chaud », большой « grand », etc.

Ils ne peuvent désigner le rapport à des objets ou des actions que s'ils sont dérivés:

Ex. меховая шапка « un bonnet de fourrure » (de мех «fourrure », substantif);

удивительное событие « un événement étonnant » (de удивить « étonner », verbe).

2) Point de vue morphologique

Chaque forme d'adjectif est caractérisée par son appartenance à six catégories grammaticales, dont aucune n'est commune à toutes les formes de l'adjectif (pas de catégories invariantes) mais qui toutes opposent l'une à l'autre les diverses formes d'un même adjectif. On distingue:

— les catégories d'accord, qui sont celles du substantif, mais s'imposent à l'adjectif parce que celui-ci s'accorde avec lui : nombre, cas, genre et sous-genre ;

— les catégories propres de l'adjectif : opposition forme longue / forme courte, et degrés de comparaison.

3) L'opposition forme longue / forme courte

La plupart des adjectifs possèdent deux séries de formes, correspondant en gros à leurs deux principales fonctions :

a) *Une forme longue* (полная форма), comportant des terminaisons « longues » (au moins deux phonèmes). Elle peut seule être employée dans la fonction d'épithète.

Ex. : **тёпл-ая** одежда «un vêtement chaud», terminaison {-aja}; gén. тёплой одежды, terminaison {-oj})

b) *Une forme courte* (краткая форма) comportant uniquement des terminaisons «courtes» (un phonème ou zéro) identiques aux terminaisons du nominatif des substantifs. Elle peut être employée comme adjectif attribut concurremment avec la forme longue :

Ex. : одежда была **тепла** ou одежда была **тёплая**.

Certains adjectifs n'ont pas de forme courte ou pas de forme longue.

B/ L'adjectif qualificatif

a) Il exprime la *qualité* en dehors de tout rapport à un autre objet.

Ex. : **белый** "blanc", **быстрый** "rapide", **старый** "vieux"...

b) Il est le seul à avoir la possibilité de présenter des *degrés de comparaison.*

Ex. : **белее** "plus blanc", **такой же белый** "aussi blanc", **самый белый** "le plus blanc"...

c) Il est également le seul à admettre, pour certaines unités, une *forme courte* en position attribut du sujet.

Ex. : Рассказ был **интересен**. "Le récit était intéressant."

d) Beaucoup d'adjectifs qualificatifs admettent des *antonymes,* au contraire des autres adjectifs.

Ex. : **бедный** "pauvre" *vs* **богатый** "riche".

e) Par ailleurs, seuls des adjectifs qualificatifs peuvent être homonymes d'adverbes dits «qualificatifs» formés sur leur radical à l'aide du suffixe {o}.

Ex. : **хороший** "bon" —> **хорошо** "bien".

Он работает **хорошо** (adverbe) Это **хорошо** (adjectif attribut)

II/ Les paradigmes

L'adjectif forme longue

On a un *système unique de terminaisons*, que le radical soit en consonne dure ou molle.

	Radical en consonne dure		Radical en consonne molle	
Sg. masc.				
N, A	{golub-**ój**}	голуб**ой**	{s'ín'-**oj**}	син**ий**
G	{golub-**óvo**}	голуб**ого**	{s'ín'-**ovo**}	син**его**
D	{golub-**ómu**}	голуб**ому**	{s'ín'-**omu**}	син**ему**
I	{golub-**ím**}	голуб**ым**	{s'ín'-**im**}	син**им**
L	{golub-**óm**}	голу**бом**	{s'ín'-**om**}	син**ем**
Neutre				
N.A.	{golub-**ójo**}	голуб**ое**	{s'ín'-**ojo**}	син**ее**
	cf.masc.		cf. masc.	
Féminin				
N,	{golub-**ája**}	голуб**ая**	{s'ín'-**aja**}	син**яя**
A	{golub-**úju**}	голуб**ую**	{s'ín'-**uju**}	син**юю**
G	{golub-**ój**}	голуб**ой**	{s'ín'-**oj**}	син**ей**
D	{golub-**ój**}	голуб**ой**	{s'ín'-**oj**}	син**ей**
I	{golub-**ój**}	голуб**ой**	{s'ín'-**oj**}	син**ей**
L	{golub-**ój**}	голуб**ой**	{s'ín'-**oj**}	син**ей**
Pluriel				
N, A	{golub-**íje**}	голуб**ые**	{s'ín'-**ije**}	син**ие**
G	{golub-**íx**}	голуб**ых**	{s'ín'-**ix**}	син**их**
D	{golub-**ím**}	голуб**ым**	{s'ín'-**im**}	син**им**
I	{golub-**ím'i**}	голуб**ыми**	{s'ín'-**im'i**}	син**ими**
L	{golub-**íx**}	голуб**ых**	{s'ín'-**ix**}	син**их**

NB: La tradition orthographique note la terminaison du Nom. Sg.masc. {-oj} par « ый »/ « ий » hors de l'accent et le Gén. Masc./neutre {-ovo}par « ого »/« его ».

C'est la flexion de type long (à terminaisons longues) qui est représentée dans les tableaux ci-dessus. L'emploi des terminaisons longues est obligatoire quand

l’adjectif fait fonction d'épithète. Mais il existe parallèlement une flexion de type court, qui entre en concurrence avec la flexion de type long lorsque l'adjectif fait fonction d'attribut. Cette dernière limitation entraîne la conséquence suivante : le type court existe seulement pour les quatre formes du nominatif. Ainsi : он добр « il est bon », она добра « elle est bonne », это добро « cela est bon», они добры « ils sont bons». Comme on le voit, les terminaisons courtes de l'adjectif sont celles des substantifs.

